

Mot d'accueil

Nous sommes rassemblés en communion avec le peuple haïtien qui a subi une nouvelle fois un cataclysme naturel qui a fait des dizaines de milliers de victimes, qui provoqué du malheur et de la douleur dans toutes les familles et qui ajoute encore de la misère à la misère. Notre démarche se veut être une démarche de compassion, de prière, de solidarité et de réflexion.

Compassion à l'égard d'un peuple qui, depuis de longues années, ne fut pas épargné, ni par les catastrophes naturelles, ni par les cataclysmes politiques avec leur lot d'injustice, d'arbitraire et de répression brutale. C'est à Haïti, entre autres, que nous avons vu surgir, l'an dernier, les premières révoltes de la faim. Dépassant notre indifférence tranquille, nous nous voulons solidaires avec les Haïtiens comme avec tous les peuples qui vivent dans les pays de la misère et de la terreur. Ils sont nos frères en humanité, tous enfants de Dieu, et pour beaucoup de Haïtiens, frères en Jésus-Christ.

Nous sommes rassemblés pour la **prière** : nous confions à Dieu les victimes de ce tremblement de terre. Dans cette Eucharistie, nous les accompagnons dans leur pàque vers le Dieu de la Vie. Nous implorons le Seigneur pour ceux qui restent et se trouvent devant la tâche immense, dépassant leur désarroi et leur douleur, de devoir reconstruire leur pays et toute une société profondément blessée.

Notre prière vise aussi à laisser l'Esprit du Christ ouvrir notre cœur : qu'il y fasse grandir le sens de la fraternité et de la charité de Dieu qui feront de nous des hommes **solidaires**, soucieux de justice et de développement.

Enfin, nous sommes invités à la **réflexion**. Cette catastrophe naturelle mobilise la générosité à travers le monde. Devant ce qui se passe depuis le 12 janvier, comment ne pas penser à la « mondialisation de la solidarité » à laquelle le pape Jean-Paul II appelait si souvent. De plus en plus, nous mesurons l'interdépendance des nations et des peuples à partir des phénomènes naturels, sociaux, économiques ou culturels. Que cette catastrophe humanitaire qui touche le peuple haïtien dont nous sommes si proches par l'histoire, la culture et la foi au Christ, nous mobilise de façon plus résolue comme acteurs d'une fraternité effective et d'un développement solidaire entre les peuples.

Avec toutes ces intentions, entrons dans la célébration eucharistique en implorant du Seigneur sa miséricorde pour nous et tous ceux qui souffrent.

Homélie

L'évangile signale qu'à un mariage à Cana, Marie était là. Cela semble allait de soi : Marie était à sa place, elle, la fille de Nazareth. Elle faisait partie du voisinage familial. Par contre, comme si cela n'allait pas de soi, on souligne que Jésus aussi avait été invité avec ses disciples. Ce sont des invités qui ont un autre statut que Marie. Mais tous participent à l'unique fête. Belle image évangélique de ce que l'Eglise célèbre en cette 96^{ème} Journée mondiale du migrant et du réfugié. Des gens sont naturellement chez eux, d'autres sont venus les rejoindre. Pourtant, tous participent de la même fête, partagent le même espace social et la même appartenance à l'humanité.

Depuis 96 ans, l'Eglise catholique célèbre la Journée Mondiale du migrant et du réfugié. C'est l'occasion pour les communautés chrétiennes de reprendre une conscience plus vive de la dimension de leur catholicité. L'unique Eglise du Christ a vocation à rassembler en un lieu, tous les fidèles du Christ, par delà les différences et les origines. Tous les baptisés sont chez eux dans l'Eglise, quels que soient les horizons géographiques et culturels dont ils viennent. L'Eglise est le signe anticipateur d'une fraternité universelle et du rassemblement de l'unique famille humaine. Jean Paul II disait même que les mouvements migratoires devaient être perçus par les chrétiens, par delà leurs aspects souvent tragiques, comme une chance de progresser dans la rencontre des cultures et des hommes en vue de construire l'unité de la famille humaine.

C'est bien de cela dont il s'agit dans l'évangile des noces de Cana. Cette bourgade de Galilée était une région méprisée à cause du mélange de juifs et de païens. Voilà déjà une manière de dire que Jésus est venu pour tous, juifs fidèles et païens étrangers à la foi. La bonne nouvelle de l'Évangile est pour tous. La priorité doit être donnée à ceux qui en sont le plus loin.

Le premier signe où Jésus manifeste sa gloire, c'est-à-dire révèle son identité et sa mission, est un mariage. Cet événement heureux est la fête de l'amour par excellence, c'est la célébration de l'alliance entre un homme et une femme qui s'aiment. Pour Saint Jean, le mariage évoque l'amour passionné de Dieu pour l'humanité. Quand Dieu s'adresse aux hommes, c'est toujours en termes d'amour et d'alliance. Aujourd'hui, Saint Jean veut nous annoncer la nouvelle alliance entre Dieu et tous les hommes de tous les temps et de tous les pays.

Mais à Cana, la noce a failli être gâchée : on n'a pas prévu assez de vin et c'est la catastrophe. Marie s'en est aperçue. Elle ne va pas alerter le maître du repas mais Jésus. Puis elle s'adresse aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Naître à la foi, à l'image de Marie, suppose que nous fassions confiance à la parole de Jésus. Cette confiance nous pousse à agir et à faire ce qu'il nous dit.

Jésus s'est immergé dans notre humanité pour la rassembler et la conduire à Dieu. Les noces du Royaume évoquent l'unité de la famille humaine et la communion des hommes avec Dieu. Aujourd'hui, le manque de vin à Cana évoque d'autres manques bien plus graves qui compromettent, dans notre humanité, la fête des noces de l'Alliance. Tout cela, Marie le voit et elle le dit à son fils Jésus : Ils n'ont plus d'amour. Ils n'ont plus de joie. Ils n'ont plus de paix. Tous ces gens et ces peuples malheureux, victimes des cataclysmes naturels, victimes de régimes dictatoriaux, victimes de la misère et de la faim qui n'ont plus que l'exil ou l'émigration pour échapper à la misère et à la mort. Toutes les victimes de l'injustice des hommes, de la haine, de la violence et de l'indifférence, elles ne peuvent partager la fête. Benoît XVI, dans son message pour cette 96^{ème} Journée Mondiale du migrant et du réfugié, attire notre attention sur les migrants mineurs : *« l'accueil et la solidarité envers l'étranger, en particulier s'il s'agit d'enfants et de jeunes, devient également annonce de l'Évangile de la solidarité. L'Église le proclame lorsqu'elle ouvre ses bras et œuvre afin que soient respectés les droits des migrants et des réfugiés, en encourageant les responsables des nations, des organisations et des institutions internationales, afin qu'ils promeuvent des initiatives en leur faveur. Que la bienheureuse Vierge Marie veille maternellement sur tous et qu'elle nous aide à comprendre les difficultés de ceux qui sont loin de leur patrie. »*

Oui, Marie voit toute cette misère qui compromet la fête de l'Alliance entre Dieu et l'humanité, et elle continue à nous dire : *«Faites tout ce qu'il vous dira»*. Ce que nous Jésus dit et que nous avons à faire, nous le trouvons dans les évangiles. Nous sommes invités à nous en imprégner et à nous laisser transformer par lui.

En ce dimanche, prenons le temps d'entendre l'appel de Marie qui nous est sans cesse renouvelé. Elle nous renvoie au Christ et à l'évangile. Elle intercède pour nous et pour l'humanité tout entière. Toutes ces souffrances qui accablent tant d'hommes, de femmes et d'enfants, et que les migrants nous rappellent, elle nous invite à les voir. Avec elle, nous apprenons à nous en remettre à Celui qui est venu épouser notre humanité et la féconder de sa vie divine. La bonne nouvelle, c'est que le Christ a le pouvoir de tout changer en nous. Il désire que nous retrouvions la joie et que nous soyons dans le monde les témoins de la fraternité et de l'espérance pour tous les hommes. Chaque Eucharistie anticipe pour nous, cette fête du Royaume où notre humanité aura retrouvé par le Christ, les chemins de l'unité, de la fraternité et de la paix.